

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Promenades mauriciennes en terres genevoise et
savoyarde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 99-105

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

PROMENADES MAURICIENNES

en terres genevoise et savoyarde

UNE STATISTIQUE D'AVANT LA REFORME

Un volume manuscrit in-4° des archives de Genève donne le détail des visites pastorales effectuées de 1481 à 1483 dans le diocèse de Genève, soit un demi-siècle avant la Réforme; c'est un document de haute importance, on le conçoit. Le chanoine Fleury, vicaire général de Genève, qui a publié en 1880 et 1881 la seule étude d'ensemble, — « depuis les temps les plus anciens » jusqu'au XIX^e siècle, — existant sur l'« Histoire de l'Eglise de Genève », fait suivre le pouillé de 1481-83 de quelques « Observations », ¹ dont voici la première :

« Les vocables des paroisses les plus nombreux sont : ceux de Notre-Dame, près de quatre-vingts ; ceux de Saint-Pierre, cinquante-sept ; de Saint-Maurice, cinquante-quatre, et de Saint-Jean-Baptiste, vingt-cinq. »

Le chanoine Pierre-Marie Lafrasse, d'Annecy, à qui l'on doit une remarquable « Etude sur la Liturgie dans l'ancien Diocèse de Genève » ², a complété et rectifié ces indications sommaires. A Marie que son incomparable dignité de Mère de Dieu élève bien au-dessus de tous les autres saints, revient naturellement le premier rang. Sur 549 localités, églises paroissiales et annexes ³, 81 se glorifiaient du patronage marial. S. Pierre, Prince des Apôtres, était titulaire de la Cathédrale et patron de la cité épiscopale et du diocèse ; 62 localités l'avaient choisi pour patron, y compris la ville de

(1) *Op. cit.*, t. I, p. 428.

(2) Genève, Jullien, 1904.

(3) Lafrasse, *op. cit.*, p. 116. Fleury indique, *op. cit.*, t. I, p. 411, n. 1, 529 églises visitées en 1443-45, et 517 en 1480.

Genève¹. S. Maurice ne cédait son rang que de justesse à S. Pierre : St-Maurice était en effet patron de 62 paroisses lui aussi, mais il n'avait pas la cathédrale ! M. Lafrasse explique ainsi cette « vogue » de notre Saint :

« Vive avait été dans nos contrées l'impression laissée par le massacre de la légion thébéenne. La grandeur de l'événement, la proximité du lieu où il s'était accompli, sa date relativement récente à l'époque où furent créées la plupart de nos paroisses, telles sont les raisons qui expliquent le choix que bon nombre d'entre elles avaient fait de S. Maurice pour leur patron. »

N'oublions pas en effet que le diocèse de Genève n'était pas éloigné d'Agaune, puisque Finhaut voisine avec Valorcine, paroisse de l'ancien diocèse de Genève, auquel appartenait aussi la paroisse de St-Gingolph².

M. Lafrasse énumère ainsi les 62 paroisses « genevoises » dédiées à S. Maurice :

« Alby (St-Maurice d'), Ameysieu, Annecy, Archamps, Aviernoz, Bellecombe-en-Bauges, Bernex près Genève, Bloye, Boège, Bonnevaux (l'église actuelle, sur un autre emplacement que l'ancienne, est sous le vocable de la Visitation de N.-D.), Bousy, Brens, Brenthonne, Chalex, Chapelle d'Abondance, Chapelle-Blanche, Chevry, Corbonod, Craz, Cruseilles, Doussard, Echallon, Ecole, Epersy, Ferrières, Flaxieu, Jonzier, Larrings, Lescheraine, Lignod, Lornay, Lully, Luthézieu, Magland, Marcellaz en Faucigny, Marcellaz en Genevois, Mategnin, Mesinge, Montagny, Montmin, Ollières (les), Onnion, Passin, Pringy, Reyvroz, Romagnieu, Saint-Maurice, filleule de Charancins, Saint-Maurice-sur-Bellerive, Saint-Maurice-sous-Cornillon, Sauverny, Scientrier, Sciez, Serraval, Serrières, Talloires, Thoiry, Thônes, Thorens, ³ Veyrier près Annecy, Veyrier-sous-Salève, Viry et Vulbens »³.

Pour compléter cette liste, M. Lafrasse nomme encore Léluiset, annexe de Viry, qui avait pour patron en 1482 et 1598 S. Maurice, plus tard Notre-Dame, enfin, en 1667 et 1778 S. Clair⁴, et St-Innocent près Rumilly, dont S. Maurice

(1) Lafrasse, *op. cit.*, pp. 108 et 104, note.

(2) Alexis Chaperon : *Monographie de Saint-Gingolph*, Annecy, 1913, pp. 12-13.

(3) Lafrasse, *op. cit.*, pp. 108-109.

(4) *Ibid.*, p. 115.

est indiqué comme patron dès le ^{XVII^e} siècle, en place de S. Innocent ¹.

Lafrasse nomme ensuite les autres patrons du diocèse ; qu'il suffise d'indiquer ici: S. Martin: 44 paroisses ; S. Jean-Baptiste : 34 églises ; S. Etienne : 23 localités ; S. André et S. Nicolas : chacun 19 églises paroissiales ; S. Laurent : 16 paroisses ; S. Georges : 10 églises ; etc. On peut ainsi mesurer l'honneur où l'on tenait S. Maurice.

A LA CATHEDRALE

La cathédrale St-Pierre de Genève avait elle-même un autel, ou plutôt une chapelle, sous le vocable de S. Maurice. L'autel, qui existait en 1424, renfermait des reliques du saint ; on sait qu'il se trouvait à côté du bénitier, par conséquent près d'une porte d'entrée. Au XV^e siècle, un bienfaiteur, Antoine Piochet, reconstruisit, dota et fonda cette chapelle de S. Maurice ².

SUR UNE COLLINE GENEVOISE

L'ancien diocèse de Genève est aujourd'hui en morceaux. Le plus gros constitue le nouveau diocèse d'Annecy ; d'autres lambeaux ont grossi l'antique diocèse de Belley et même l'archidiocèse de Chambéry ; les territoires devenus suisses sont sous la crosse de l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Dans l'administration de ce diocèse aux trois noms, l'Evêque est aidé de deux Vicaires généraux, dont l'un réside à Genève et s'occupe du seul Canton de Genève.

Dans ce territoire restreint nous retrouvons plusieurs fois encore le nom de S. Maurice. Des 62 paroisses citées plus haut, 2 sont toujours vivantes en terre genevoise : Bernex et Veyrier-sous-Salève ³.

(1) *Ibid.*, p. 114.

(2) Camille Martin : *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, pp. 25-26, 29-30.

(3) Dans le *Status Ecclesiarum et Sacellorum publicorum Dioec. Laus. et Gen.* publié par ordre de Mgr Mermillod, à Fribourg, en 1886, le patron de ces deux paroisses est ainsi libellé : *Patronus S. Mauritius (sine Sociis) die 22 Sep.* (pp. 66 et 70).

La paroisse de Bernex date d'avant 1256¹, mais l'église paroissiale actuelle ne remonte qu'à 1865. On lit, en effet, dans la Vie du Cardinal Mermillod publiée par Mgr Jeantet, qu'en 1865

« la paroisse de Bernex eut le privilège de plusieurs saintes cérémonies. On y construisit une belle église ; Mgr Mermillod (alors Evêque tit. d'Hébron, Vicaire général et Auxiliaire de Genève²) alla en bénir la première pierre le 19 février, puis la cloche le 31 juillet, et, le 18 septembre, il consacrait cette église au milieu d'un grand concours de peuple et avec la présence de deux conseillers d'Etat. Il y retourna encore le 17 décembre pour la visite pastorale »³.

Ainsi montait à la lumière une église dédiée à S. Maurice, église de style gothique, à la mode du temps, mais qui ne manque pas de grandeur sur les flancs de ce « Signal de Bernex » qui est la plus haute « montagne » du canton ! Restaurée en 1922, l'église St-Maurice de Bernex se dresse toujours sur sa colline, dominant la plaine d'alentour. A l'intérieur, ses voussures portent des blasons épiscopaux, et deux inscriptions rappellent les origines de ce sanctuaire.

« L'esprit se refuse à croire qu'en 7 mois (19 février-18 septembre), on ait édifié une construction si solide, si hardie, si noble dans ses lignes et d'un style si pur. Elle est conçue dans le gothique du XV^e siècle. Toutes les molasses ont été soigneusement ciselées et ceux qui ont profité des récents échafaudages ont vu de près le travail effectué dans chacune des clefs de la voûte qui lient les arcs de la nef et du chœur. La rosace de la façade, les chapiteaux, la chaire de bois sculpté sont de véritables chefs-d'œuvre. »⁴

(1) *Dict. Hist. Biog. Suisse*, art. : *Bernex* et *Vuillonex*. Bernex a englobé la paroisse autrefois célèbre de St-Matthieu de Vuillonex, détruite en 1536. Vuillonex était avant cette date le siège d'un des huit décanats ruraux du diocèse de Genève ; ce bourg ruiné fut uni, en 1646, par l'évêque de Genève Charles-Auguste de Sales au Chapitre de sa cathédrale transféré à Anancy (*Acad. Salés.*, t. XIV, p. 266).

(2) Jeantet, *op. cit.*, pp. 201 sq.

(3) *Op. cit.*, pp. 215-216.

(4) *Courrier de Genève*, 20 août 1922 ; d'après J. Lachenal : Allocution pour l'inauguration de l'église St-Maurice de Bernex restaurée, 6 août 1922.

En septembre 1866 le curé de Bernex, M. Joseph-Antoine Clochet, animé d'une pieuse pensée, transféra sous l'actuelle chapelle St-François de Sales de la nouvelle église les restes de ses prédécesseurs, qui reposaient sous les dalles de l'ancienne église.

Dix ans plus tard, hélas ! le Kulturkampf sévissait. Le 18 juin, le curé de Bernex, un autre Joseph-Antoine, M. Broquet, retirait le Saint Sacrement de la belle église, dont le gouvernement schismatique s'emparait. Vingt-et-un ans les fidèles attendirent que cessât la violence et l'injuste occupation. L'heure de la réparation sonna enfin : avec quel bonheur le curé Rey célébra-t-il de nouveau la liturgie catholique-romaine dans la chère église St-Maurice, le 19 septembre 1897 ! M. Clochet n'a pas vu cette heure sur cette terre : il était mort depuis sept ans, après être devenu chanoine honoraire de la cathédrale d'Annecy et premier curé de la paroisse St-François de Sales à Genève. Quant au curé qui avait souffert la persécution de 1876, il était, lors de la restitution de l'église, vicaire général de Genève et proto-notaire apostolique.

AU PIED DES ROCHERS ET DANS LES VENTS

L'autre église mauricienne du territoire genevois s'élève près de la frontière, au pied de rochers étagés qui rappellent ceux d'Agaune, à l'endroit où la vallée de l'Arve débouche, au contour du Petit-Salève, en plaine genevoise. C'est Veyrier. Les « trouvailles préhistoriques faites dans des abris sous roches » font remonter très haut l'établissement des hommes en ce lieu, mais le village

« est mentionné pour la première fois en 1201 avec son curé. L'église, maintes fois remaniée, date principalement du XVIII^e siècle. »¹

Quoique sur la rive gauche de l'Arve, Veyrier appartient

(1) *Dict. Hist. Biog. Suisse*, art. : *Veyrier et Sierne*. La paroisse de Veyrier comprend aussi l'ancienne paroisse de St-Pierre de Sierne, supprimée avant 1516.

jadis à l'archiprêtré de Chêne, au-delà de l'Arve¹ ; aujourd'hui, Veyrier fait partie de l'archiprêtré de Carouge, comme Bernex. Une petite notice vient de sortir de presse, qui nous renseigne sur le passé lointain et récent de la paroisse de Veyrier. On y apprend que Veyrier s'apparente à Agaune, non seulement par leur commun patron et leurs semblables rochers, mais encore par le même vent. *Agaunum ventosum...*, plaisaient jadis les bonnes gens du Valais ! Or,

« Nulle part, dans le canton de Genève, l'on ne ressent la violence des vents comme à Veyrier. Aux jours de tempêtes, ils s'engouffrent dans les hauteurs du Grand-Salève et redescendent avec fracas en tourbillons violents, emportant les tuiles des toitures... C'est aussi à cause de ces vents impétueux, parfois véritable ouragan, que le couvert de l'église ne pouvait pas être maintenu en bon état, et que les murailles de l'intérieur se dégradèrent à chaque instant. »²

L'église St-Maurice encore debout à Veyrier, fut construite par le curé Buttet, originaire de St-Paul en Chablais³. Bien qu'une pierre du clocher porte la date de 1772, les travaux ne commencèrent qu'en 1774. Le roi Victor-Amédée III⁴ y contribua par une subvention de 4000 livres, environ la moitié des frais. « Un autre sème, un autre moissonne... » M. Buttet (ou Buttex) mourut le 7 juin 1775 déjà. L'église, bien assise sur de solides fondations et de très épaisses murailles, accotée de contreforts en roche, fut consacrée par Mgr Paget, dernier Evêque de Genève-Annecy, en la fête patronale de Veyrier⁵, l'an 1789.

(1) *La paroisse de Veyrier*, notice publiée par M. l'abbé François Poncet, son curé, à l'Imprimerie St-Augustin, à St-Maurice, en 1934 ; p. 5. Le *Status Ecclesiarum* de 1886 mentionne Veyrier dans l'Archiprêtré St-François de Sales (Chêne), mais aujourd'hui Veyrier est bien de l'Archiprêtré Ste-Croix (Carouge). (Cf. *Annuaire cathol. de Genève 1934*, p. 42).

(2) *Op. cit.*, pp. 13-14.

(3) *Op. cit.*, p. 13. Cf. Rebord et Gavard : *Dict. Clergé séc. et rég. du diocèse de Genève-Annecy*, 1920, t. I, p. 135 : « Buttay André-Joseph, né à La Touvière ; prêtre 18-XII-1751 ; curé de Veyrier 5-II-1756 ; † VI-1775. »

(4) C'est le même prince qui dota la « royale » église de Ste-Croix de Carouge, et qui créa les Abbés de St-Maurice « Comtes ».

(5) Le 25 (*op. cit.*, p. 16) ou le 27 (p. 17) septembre ? *L'Annuaire cath. de Genève 1934*, p. 42, donne le 25.

« Le panégyrique du saint fut prêché par M. l'abbé Hauteville, ancien vicaire de la paroisse d'Andilly »¹.

En ce temps-là commençait à Paris et Versailles la Révolution...

« D'une Persécution à l'autre », tel est le titre d'un chapitre de l'histoire de Veyrier. La Révolution, l'affaire du Sonderbund, le Kulturkampf, sont autant d'événements douloureux ! Mentionnons du moins que l'église de Veyrier fut l'une des quatre seules du canton² à ne pas être arrachées aux catholiques : toutes les autres furent prises ! Veyrier s'honore aussi d'une belle série de Curés parmi lesquels il faut distinguer : M. Jean-Baptiste Corminbœuf, nommé chanoine de St-Nicolas de Fribourg en 1833 mais retenu à Veyrier par le gouvernement genevois (dont un membre, M. Schmidmeyer, premier-syndic, mort en 1830, appréciait le dit curé), chanoine et recteur de Notre-Dame de Fribourg en 1841³ ; — M. François Lagnet-Fleury, chanoine honoraire de la basilique de Lorette et de la cathédrale d'Annecy, plus tard vicaire général de Genève et historien distingué⁴ ; — M. Louis-Antoine Dorsier, chanoine honoraire de Strasbourg, plus tard archiprêtre de St-Pierre-ès-Liens (archiprêtre de la ville de Genève) ; — enfin M. Henri Petit, aujourd'hui chanoine de la cathédrale de Fribourg et vicaire général de Genève.

(A suivre).

Léon DUPONT LACHENAL

(1) *Op. cit.*, pp. 15-17.

(2) Avec Soral, Avusy (*Op. cit.*, p. 29) et Plainpalais. Cf. *Status Eccles.* de 1886, pp. 64, 66, 68 et 70 ; Adolphe Thorens : *Le 1^{er} siècle de la paroisse de Soral et Lacomex, 1831-1931*, Belley, 1933, p. 184.

(3) *Op. cit.*, pp. 20-21 ; et Brasey : *Le Chapitre de St-Nicolas*, p. 182.

(4) *Op. cit.*, pp. 21-24 ; et *Dict. Hist. Biog. Suisse*, art. : *Fleury*. Notons cependant que Mercier, dans son histoire du Chapitre de la Cathédrale de Genève-Annecy, *Acad. Salés.*, t. XIV, pp. 360-361, ne nomme pas M. Fleury dans sa liste des chanoines honoraires d'Annecy...